

Elle peut même s'offrir le luxe de recruter en exploitant les tendances ouvriéristes de la petite-bourgeoisie radicalisée (voir le mythe de la « tendance prolétarienne » notamment chez les lycéens.

Enfin, elle peut bénéficier dans une certaine mesure, du crédit de l'ensemble des « gauchistes » (en particulier immédiatement après Mai 68...).

Mais le prix à payer est exorbitant : c'est la quasi-absence dans le champ politique (hormis, depuis peu, sur le terrain électoral) ; l'interiorisation des pressions ouvriéristes (qui ne valent pas mieux que les pressions ultra-gauches !) ; l'économisme la marginalité complète, et son corollaire, le recrutement ouvrier à cette image : non pas les cadres organisateurs de la classe ; mais le plus souvent, des travailleurs marginaux, sans influence, passifs.

— Les lambertistes, au contraire, ont parfaitement compris le parti qu'ils pouvaient tirer d'une solide implantation dans les secteurs réceptif de la petite-bourgeoisie intellectuelle : ils développent de longue date un travail régulier en milieux étudiants, lycéens, enseignants, chercheurs.

Mais en raison de leur ligne droitière (dénonciation verbale des appareils bureaucratiques et capitulation pratique devant eux), ils se sont dès l'origine, heurtés de front au « radicalisme » du mouvement de la petite-bourgeoisie : la tactique lambertiste de construction du parti (sélection de l'avant-garde par la propagande pour le F.U.O., parasitage des appareils réformistes ; cf Rouges...), exclut toute forme de collaboration avec la nouvelle extrême-gauche petite-bourgeoise. L'utilisation du mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée s'inscrit dans une tactique de construction du parti, fondée sur l'intervention autonome des révolutionnaires dans les luttes de classes. Elle n'a aucune place dans une tactique de construction du parti fondée sur la pression parasitaire des directions réformistes.

Si donc les lambertistes interviennent en milieux intellectuels petits-bourgeois, ce n'est pas pour mobiliser sur leurs initiatives politiques la force de frappe du mouvement p.b.radic., c'est pour dégager, contre ce mouvement, une force politique susceptible de jouer un rôle dans la stratégie du F.U.O. : d'où l'orientation syndicaliste néo-corporatiste de l'A.J.S., s'efforçant de construire à côté et en opposition aux courants gauchistes, un « syndicat étudiant » susceptible de renforcer le « lobby » pour le F.U.O.

L'avantage de cette orientation, c'est que les lambertistes consacrent l'essentiel de leurs forces à la construction de leurs tendances syndicales. Leur intervention dans la jeunesse est totalement au service du renforcement de leur pénétration dans les syndicats. En rupture ouverte avec le mouvement de la petite-bourgeoisie, ils construisent leurs organisations contre vents et marées, sans se soucier de leur côté d'amour. Ils forment ainsi leurs jeunes militants à la pratique syndicale, tout en les vaccinant contre les pressions ultra-gauches. La contrepartie, c'est l'isolement complet les réduisant à l'impuissance ; c'est la dégénérescence hyper-sectaire des militants (indispensable à l'application de la « ligne ») ; c'est le rejet sur les bas-côtés dès que s'amorce une mobilisation politique de masse (ce n'est pas par hasard que les périodes fastes des lambertistes sont les périodes de démobilisation et de reflux ; les périodes noires, les périodes de mobilisation de masse et de haute combativité...).

b) Les groupes révolutionnaires petits-bourgeois (mao-spontex divers) :

*fétichisme du mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée. Dissolution en son sein.*

Les groupes révolutionnaires petits-bourgeois (des mao-spontex les plus bovins aux plus raffinés des ex-minos) se caractérisent au contraire par une attitude de fétichisation du mouvement de la petite-bourgeoisie.

Ce mouvement est assimilé à la « nouvelle avant-garde » (l'avant-garde réelle « interne », par opposition aux « groupements idéologiques », avant-gardes « externes », « auto-proclamées »). Le fétichisme de cette « nouvelle avant-garde » se manifeste notamment dans le refus opiniâtre d'en reconnaître la nature (et les limites) de classe. Pour les groupes révolutionnaires « l'avant-garde large », réalité indifférenciée, constitue l'embryon du futur parti. Les révolutionnaires doivent en conséquence s'insérer en son sein, travailler à son auto-organisation, se mettre au service de son auto-développement. Ils doivent œuvrer à la fusion au sein d'un seul et même mouvement de tous les processus de radicalisation populaire. Cette attitude débouche sur une pratique d'auto-dissolution dans le mouvement petit-bourgeois (ou pour le moins à une pratique de concessions de principe à la petite-bourgeoisie, ce qui à terme, revient au même). Projetant sur toutes les catégories sociales le processus concret de radicalisation qu'ils ont vécu en milieu étudiant, ils ne comprennent pas la spécificité de ce processus dans la classe ouvrière. En conséquence, ils ne comprennent pas non plus que l'émergence de la nouvelle avant-garde ne saurait s'opérer sur les mêmes thèmes, dans le même cadre organisé que la radicalisation étudiante. A partir d'une analyse indifférenciée de la nouvelle extrême-gauche, ils énoncent une tactique uniforme de dégagement de l'avant-garde dans toutes les couches sociales, qui n'est pas autre chose que la théorisation du processus de dégagement de l'extrême-gauche étudiante.

L'avantage de cette orientation, c'est que les groupes révolutionnaires concentrent toutes leurs forces à la structuration de l'« avant-garde large » (mvt. de la petite bsie. radicalisée plus travailleurs marginaux révoltés). *Ils se situent intégralement HORS du mvt. ouvrier, DANS le mvt. de la petite bsie. Dans tous les secteurs, ils travaillent dans une perspective unique —fusionner les révoltés— et dans un cadre unique —les groupes autonomes de base—.*

Ici encore, la note à payer est particulièrement lourde : les groupes révolutionnaires petits-bgs sont condamnés à piétiner à la périphérie du mvt. ouvrier, dans les couches marginales, sans aucune chance de percée au centre.

Or, à l'étape actuelle, c'est cela qui est en dernière analyse décisif.

De même, quelles que soient leurs proclamations de départ, le fétichisme de l'« avant-garde large », LES REND PRISONNIERS DE L'ULTRA-GAUCHISME : refuser de reconnaître la nature de classe de l'extrême-gauche petite-bourgeoise c'est se condamner à s'en faire prisonnier. C'est se rendre incapable de la combattre politiquement. En réalité, c'est déjà être vaincu par elle : c'est déjà épouser son point de vue ; bref, c'est déjà se faire ses porte-paroles.

C) La Ligue Communiste. Une relation d'insertion conflictuelle

Les sectes trotskystes ont résolu de ne militer que dans le mouvement ouvrier organisé, à l'exclusion du mouvement de la petite-bourgeoisie radicalisée. Les groupes révolutionnaires (mao-spontex) ont choisi de ne militer que dans « l'avant-garde large », à l'exclusion du mouvement ouvrier organisé. Nous seuls militons à la fois dans la nouvelle extrême-gauche et le mouvement ouvrier organisé, utilisant la force d'impact de l'un comme moyen de pénétration de l'autre.

*Ce choix définit une relation d'insertion conflictuelle dans le mouvement de la p.b., distincte de la relation d'hostilité ouverte des sectes trotskystes ou de*